

Thème n° ② – L'enjeu de la connaissance

Introduction – La connaissance en partage

🕒 DUREE INDICATIVE

3 heures environ

📖 CE QUE DIT LE PROGRAMME

Ce thème a un double objectif : mettre en avant les conditions nationales et internationales de la construction de la connaissance, en particulier de la connaissance scientifique, et expliquer la manière dont les États favorisent ou contrôlent, entre coopérations et conflits, la production ou la diffusion de celle-ci.

- La notion de « société de la connaissance » (Peter Drucker, 1969), portée et débats.
- La notion de communauté savante, communauté scientifique en histoire des sciences.
- Les acteurs et les modalités de la circulation de la connaissance.

📖 OBJECTIFS

A la fin du cours, je dois être capable :

- ✍ **de définir et de maîtriser le sens** des notions suivantes : connaissance, société de la connaissance, communauté scientifique, vulgarisation.
- ✍ **de distinguer** la notion de connaissance de celle du savoir
- ✍ **de présenter et d'expliquer** les évolutions présidant à la production du savoir scientifique.
- ✍ **d'expliquer** comment le développement d'internet et des nouvelles technologies de la communication reposent la question de la séparation entre le monde « scientifique » et le public « profane ».

1. Le concept de « société de la connaissance », portée et débats

📖 DOCUMENT 1 : Connaissances et savoir

Dans le langage courant, connaissance et savoir sont plus ou moins synonymes. Il est cependant intéressant de distinguer le processus actif de production, que nous nommerons la « connaissance », de son résultat, que nous appellerons le « savoir ». Il s'agit de faire jouer la différence entre l'action et son résultat, ce qui revient à dire que la mise en acte d'une connaissance produit du savoir.

La connaissance est un rapport actif au monde qui vise à s'en faire une représentation et à l'expliquer. Cette activité associe généralement l'action et la réflexion.

Patrick JUIGNET, « Connaissances et savoir », blog *Philosophie, science et société*, 2016

📖 DOCUMENT 2 : Vers une société de la connaissance

Sous nos yeux s'opère le rapide remplacement de l'outil industriel par un outil nouveau : la connaissance [...]. En effet, la connaissance est l'unique ressource qui ait du sens aujourd'hui. Les « facteurs de production » traditionnels – la terre (c'est-à-dire les ressources naturelles) le travail et le capital, n'ont pas disparu, mais ils sont devenus secondaires. Ils peuvent d'ailleurs être obtenus aisément, à condition qu'il y ait de la connaissance. La connaissance prend alors le sens de matière première. Elle devient un moyen d'acquérir des résultats sociaux et économiques.

Peter DRUCKER, *Au-delà du capitalisme, La métamorphose de cette fin de siècle*, 1993

📖 DOCUMENT 3 : La société de la connaissance : généalogie d'une double réduction

Le terme de la « société de la connaissance » (*knowledge society*) a fait irruption, il y a peu de temps, dans le paysage politique et idéologique, notamment aux États-Unis et en Europe. Rien ne le distingue véritablement

du terme de “société de l’information” (information society) qui avait été employé pendant toute la décennie des années 1990. Celui-ci, sans que son sens en ait été affecté, avait d’ailleurs remplacé le terme plus ancien de “société de la communication [...]”. On peut évidemment s’interroger sur les raisons qui conduisent à cette obsolescence notionnelle si rapide : vacuité du sens, usure de termes trop à la mode, incompréhension du public, rododromade linguistique d’experts en mal de scientificité ?

Pourtant, derrière l’apparente superficialité de ces notions qui se succèdent, un sens profond se dégage, porteur d’enjeux essentiels. Il est donc nécessaire de faire de ce point de vue un travail de généalogie des idées. On défendra ici l’idée selon laquelle la notion de société de la connaissance est le produit d’un double déplacement : d’une part la connaissance est assimilée à la science, plus précisément à la technoscience, d’autre part la connaissance scientifique est réduite à l’information.

[...] La confusion entre science et connaissance, l’assimilation de l’une à l’autre, trouve son point d’origine dans la cassure intervenue à la Renaissance, qui sépare la science de ses finalités sociales et humaines et disqualifie de ce fait toute autre forme de connaissance, notamment “l’opinion”, comme produit cognitif du débat collectif et démocratique. Cette double opération de disjonction et de disqualification est portée aujourd’hui à son point d’incandescence avec cette notion de société de la connaissance, qui se déploie précisément dans un contexte d’apologie de la science, réduite à l’informationnel et de dévalorisation du politique, c’est-à-dire, in fine, de l’opinion, comme modalité légitime de connaissance.

De ce point de vue au moins, nous serons ainsi en accord par exemple avec Padioleau, qui [...] définit cette dernière, dans le prolongement de Drucker, inventeur de la formule “*knowledge society*”, comme “la production, diffusion, consommation, de connaissances, de compétences et de pratiques cognitives... maîtrisées par des groupes sociaux qui s’en réclament (recherche/développement, ‘services’, professionnels des technosciences, etc.), génératrices de performances, individuelles ou collectives, économiques, sociales et culturelles” (Padioleau 2001). On voit bien comment, dans cette définition, s’opère cette double réduction, de la science à la connaissance, et de la connaissance à l’information, cette dernière étant toujours prise dans la perspective opérationnelle des nouvelles technologies. L’approche généalogique nous fournit donc quelques clefs de compréhension de l’usage qui est fait de cette notion de société de la connaissance et de tous les avatars qui ne manqueront pas, une fois que le terme sera usé, d’en faire resurgir la substance sous une autre appellation.

Philippe BRETON, « La “société de la connaissance” : généalogie d’une double réduction », *Éducation et sociétés*, vol. n° 15, no. 1, 2005, pp. 45-57.

QUESTIONS

1. Quelle distinction opère-t-on entre les termes de connaissance et de savoir ? (**Document 1**)
2. Qu’est-ce que la société de la connaissance ? Qui a théorisé ce concept ? (**Documents 2 et 3**)
3. Quels débats et critiques cette théorie a-t-elle suscité ? (**Document 3**)

2. Construire la connaissance : des sociétés savantes à la communauté scientifique

DOCUMENT 4 : L’histoire des sciences, de l’homme à la communauté

Il y a cinquante ans, lorsque les chercheurs parlaient des hommes à l’origine des sciences européennes après 1400 (c’est toujours des hommes qu’ils avaient à l’esprit), ils les voyaient comme des titans, des figures quasi mythiques, ayant fait advenir le monde moderne à la seule force de leurs esprits visionnaires. Les chercheurs d’aujourd’hui en sont venus à se demander si l’on peut même identifier un moment singulier, une révolution, marquant la naissance de la science moderne.

J. B. Shank, « Les figures du savant, de la Renaissance au siècle des Lumières », dans Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, © Éditions du Seuil, 2015.

Comment faire école en sciences modernes ? Comment se diffusent les grandes innovations scientifiques ? Autant de questions classiques qui ont occupé les historiens des sciences désireux de sortir d’une histoire des génies scientifiques. Il s’agissait de quitter une représentation commune du travail scientifique comme œuvre solitaire conçue dans le silence et le retrait du cabinet, pour repérer comment se constituent des communautés interprétatives ou « collectifs de pensée ».

Stéphane Van Damme, « Les Newtoniens, portrait de groupe », dans Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, © Éditions du Seuil, 2015.

DOCUMENT 5 : La fondation de l'Académie des sciences en France en 1666

Henri TESTELIN, *Colbert présente à Louis XIV les membres de l'Académie royale des sciences créée en 1666*, Huile sur toile, Châteaux de Versailles et de Trianon

Note : En 1666, Colbert crée une académie royale réunissant des savants qui se consacrent au développement des sciences et conseillent le pouvoir en ce domaine.

DOCUMENT 6 : Les valeurs fondamentales de la communauté scientifique au XX^e siècle

Aujourd'hui reconnu comme l'un des pères de la sociologie des sciences, R. K. Merton a exposé avec la plus grande clarté les valeurs fondamentales partagées par les scientifiques. Dans un court texte publié en 1942, l'auteur formule l'*Ethos de la Science*. Cette dernière expression désigne l'ensemble des valeurs et des normes qui relient entre eux les hommes de science. Bien qu'elles ne soient pas codifiées, ces valeurs sont largement admises et tacitement intégrées par les scientifiques. Ces derniers les reconnaissent comme fondatrices et constitutives de leur « République ». Socle de valeurs fondamentales, l'*Ethos de la Science* constitue l'armature normative qui structure la communauté scientifique. Quelles sont ces valeurs, ou autrement dit, quel est le contenu de l'*Ethos de la Science* ? L'auteur définit quatre valeurs :

- la première est l'universalisme. Elle puise ses racines profondes dans le caractère impersonnel de la science. Parce que la science est impersonnelle, les attributs de la personne des scientifiques ne doivent pas entrer en ligne de compte. L'admission ou le rejet des prétentions à la vérité des chercheurs scientifiques ne saurait dépendre de leur origine sociale, de leur race, de leur religion ou de leur nationalité. Si le savant a une patrie, la science n'en a pas ;

- la seconde valeur est le communisme ou si l'on préfère le collectivisme. Elle comprend deux aspects qui procèdent de la même logique. En premier lieu, tout scientifique est héritier des travaux de ses prédécesseurs : ses découvertes prennent place dans un processus cumulatif de connaissance. Et s'il a pu voir loin, c'est qu'il était déjà sur les épaules de géants. La connaissance, en retour, doit pouvoir circuler : l'homme de science doit faciliter la pleine et entière communication de ses résultats, et ne pas les garder secrets et confidentiels. En second lieu, et de manière corollaire, les découvertes scientifiques sont un bien commun. Il existe certes une tendance des scientifiques à s'approprier leurs découvertes ; et des querelles de priorité peuvent surgir ici ou là. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils puissent considérer le résultat de leurs recherches comme leur propriété privée. Débiteur de ce qu'il a reçu de la collectivité, le scientifique ne peut se comporter en simple créancier ;

- la troisième valeur est le désintéressement. La passion de connaître constitue un mobile assez puissant pour justifier l'intérêt du scientifique pour ses recherches. Animé par l'unique désir de savoir, il est à même de se montrer désintéressé. Il n'a pas de clientèle ou de fonds de commerce à entretenir. Et la logique institutionnelle de la science, par le jeu des évaluations réciproques réalisées entre pairs, contribue à renforcer l'intégrité morale des chercheurs ;

- la quatrième valeur est le scepticisme organisé. L'attitude de l'homme de science se caractérise par le maintien de son esprit critique. Loin d'accepter les vérités toutes faites, les dogmes établis, il doit mettre à l'écart tout système de croyance pour y substituer des critères empiriques et logiques.

Rafael ENCINAS DE MUNAGORRI, « La communauté scientifique est-elle un ordre juridique ? », *Revue trimestrielle de droit civil*, 1998.

DOCUMENT 7 : Le GIEC, la communauté scientifique du climat

Le GIEC a pour mandat d'évaluer, sans parti pris et de manière méthodique et objective, l'information scientifique, technique et socio-économique disponible en rapport avec la question du changement du climat. Ces informations sont synthétisées à partir des recherches ou études effectuées par des scientifiques, des experts ou des organismes et publiées dans des revues scientifiques.

Le GIEC n'est pas un laboratoire ni une structure commanditant et finançant ses propres recherches. C'est un lieu d'expertise collective visant à synthétiser les travaux menés dans les laboratoires du monde entier.

Le GIEC travaille à dégager clairement les éléments qui relèvent d'un consensus de la communauté scientifique et à identifier les limites dans les connaissances ou l'interprétation des résultats. La compréhension des fondements scientifiques du changement climatique provoqué par l'homme doit permettre d'en établir les conséquences et d'envisager des stratégies d'adaptation et d'atténuation.

Source : www.ecologie.gouv.fr (Site du Ministère français de la transition écologique et solidaire)

QUESTIONS

4. De quelle évolution rendent compte les **documents 4 et 5** dans la production du savoir ?
5. Expliquez les valeurs et les principes sur lesquels repose la communauté scientifique (**document 6**).
6. Montrez que le GIEC constitue une communauté scientifique (**documents 6 et 7**)
7. A partir de la **synthèse des documents**, proposez une définition de la notion de « communauté scientifique ».

3. Les acteurs et les modalités de la circulation de la connaissance**DOCUMENT 8 :** Internet et la diffusion de connaissances

Le 4 mai, Xavier de la Porte a consacré sa chronique hebdomadaire La revue numérique, sur France Culture, à la question suivante : doit-on repenser la connaissance à l'âge d'Internet ? Une interrogation qu'il emprunte à une critique publiée par le chercheur en philosophie de Harvard, David Weinberger publiée dans la L.A. Review of books à propos de l'ouvrage The Internet of us, de son confrère Michael Patrick Lynch. Ce dernier estimerait que trop de publicité, trop de bêtise, nuisent à la diffusion de la connaissance dont on a un temps pensé qu'elle serait au contraire dopée par Internet. [...] Comme l'explique le journaliste de Radio France, tout ne serait pas perdu, et David Weinberger fait une tout autre analyse : et si la diffusion de la connaissance aujourd'hui était mesurée à l'aune de critères qui ne sont plus adaptés ? *"Résumer la quête du savoir sur Internet aux requêtes Google ou même à la consultation de Wikipedia, comme le fait Michael Patrick Lynch, ce serait comme réduire l'usage des bibliothèques à la seule lecture des encyclopédies,"* explique David Weinberger dans son article. Pour lui, en réalité, les internautes vont chercher la réponse à une question – qu'elle concerne la physique quantique ou les Kardashian, pas d'ostracisme – dans le domaine d'expertise idoine qu'ils ont identifié. Et s'ils ne la trouvent pas, des solutions de rechange s'offrent à eux : moteur de recherche, commentaires, question dans Quora ou son équivalent...

Avant le Net, le lecteur était enfermé dans la limite physique rectangulaire du support livre ou journal. *"La connaissance est devenue ce qui se produit quand des liens connectent des différences de points de vue et des gens,* traduit Xavier de la Porte. *Internet a changé la nature même de la connaissance. Elle est remplacée par l'élaboration de la connaissance."*

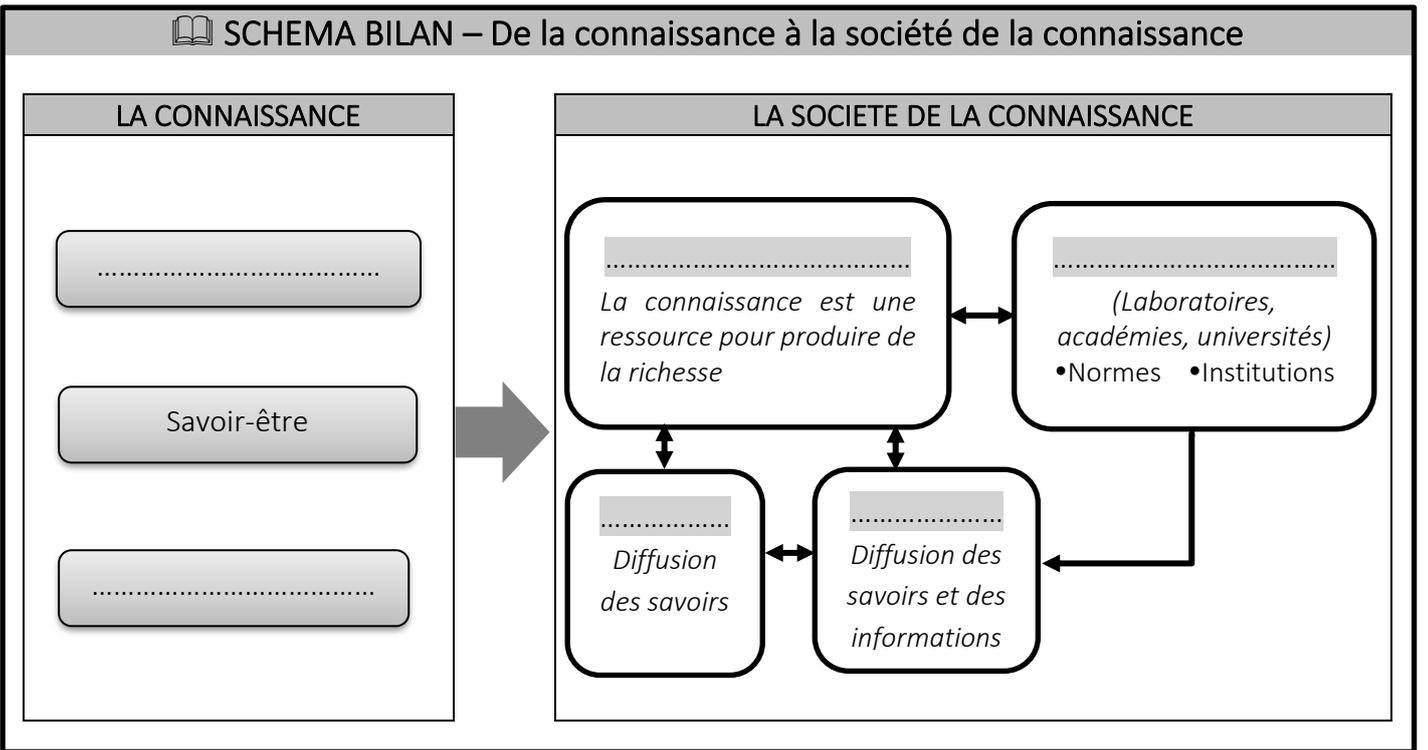
Emmanuel DELSOL, « Doit-on repenser la connaissance à l'âge d'Internet ? », *L'Usine digitale*, 6 mai 2016, DR

1. Ostracisme : Rejet hostile, par une collectivité, d'un de ses membres.
2. Idoine : Qui convient parfaitement, approprié.
3. Quora : Plateforme sur laquelle on peut poser des questions et obtenir des réponses.

DOCUMENT 9 : VIDEO « Fake news : "Sur internet, le faux a plus de puissance et d'influence que le vrai" » - Extrait du JT de France 3 du 16 mars 2018

QUESTIONS

8. A partir des images projetées, présentez comment les connaissances scientifiques circulent traditionnellement.
9. En vous appuyant sur les **documents 8 et 9**, expliquez comment les informations circulent de nos jours.
10. Quel en est le risque ? Donnez un exemple précis (**Document 9**).
11. En quoi Internet modifie-t-il la diffusion des connaissances (**Document 8**) ?



LEXIQUE

➔ **Connaissance** : Activité de représentation et d'explication du réel sous-tendant la production de savoirs. Outre des informations et des faits, la connaissance désigne des savoir-faire et des savoir-être. Il existe divers types de connaissances plus ou moins efficaces, fiables et réalistes.

➔ **Société de la connaissance** : Théorie développée à partir 1969 pour désigner une société dans laquelle la connaissance constitue un facteur de production à part entière, à l'origine de la croissance et du développement du territoire.

➔ **Communauté scientifique** : Ensemble plus ou moins large de chercheurs d'une même discipline, mis en relation et acceptant des méthodes communes (comme l'évaluation par les pairs). La communauté scientifique constitue ainsi un acteur majeur de la production, de la diffusion et de la circulation des connaissances.

➔ **Vulgarisation** : Processus d'adaptation d'un ensemble de connaissances à destination d'un public de non-initiés.